

La Petite Histoire Régionale

L'ŒUVRE MÉRITOIRE DE L'ABBÉ JOS.-D. MICHAUD, CURÉ DE VAL BRILLANT.

Vivent toujours nos bonnes monographies paroissiales ! Elles sont un si intéressant complément à l'histoire générale du pays. Pour notre part, nous lisons ces histoires de paroisses et de régions avec le même intérêt que nous apportons à la lecture d'un passionnant roman. Que de petits faits historiques ignorés nous sont tout à coup révélés par ces annales paroissiales ! Mais n'empêche qu'en lisant la dernière parue de ces monographies paroissiales, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer le regret de ne pas encore nous réjouir de la collection complète des monographies de toutes les vieilles paroisses québécoises et que nous ne prenions pas des mesures pour préparer l'histoire des paroisses nouvelles ou relativement jeunes de la province, de celles qui surgissent, chaque année, ici et là ; car il ne faut pas oublier que nous continuons l'histoire et qu'il est de notre devoir, grâce aux moyens dont nous disposons, et que n'avaient pas ceux qui nous ont précédés, de la rendre plus facile à relater à ceux qui viendront. Sachons donc consigner dans chacune de nos paroisses les événements qui s'y passent, et recueillir dans les archives que nous avons, ceux qui sont du passé. Mais profitons surtout de la tradition orale, que l'on a trop dédaignée dans le passé malheureusement alors que faute des moyens dont nous gratifie présentement la Science, l'on ne pouvait recueillir sans de grands sacrifices.

Nous pourrions encore, aujourd'hui, retracer l'histoire assez complète de toutes nos vieilles paroisses dont on ne nous a encore rien appris du passé. Il s'agirait d'un simple effort. En certains endroits, l'on a même toutes les pièces prêtes à être agencées pour une monographie révélatrice de mille faits historiques inconnus ; coutumes, anecdotes historiques, traits de mœurs, légendes, types, figures, fêtes, tragédies, faits divers, etc.

Ces jours derniers, nous causions avec le curé de l'une de nos plus anciennes paroisses de la rive nord du Saint-Laurent dont on n'a pas encore imprimé l'histoire. Nous lui demandions des renseignements sur une très ancienne maison de sa paroisse et qui date de la colonie française. "Venez donc," me dit-il, "un jour, chez moi ; j'ai toute une masse de documents sur l'histoire de ma paroisse et, en particulier, sur cette vieille maison qui a été la scène de bien des choses." Et, de fait, de mémoire, il me raconta des faits, des anecdotes, des aventures qui feraient de cette vieille maison les délices d'un Henri Pourrat et, entre autres chose, une aventure qui servirait de thème à un beau livre.

Par une curieuse coïncidence, le lendemain nous apprenions que le feu venait de détruire de fond en comble cette vieille maison. — Et je relate cette coïncidence en paragraphe de ce qui était déjà écrit et de ce qui suit.

A ce propos, ne serait-ce pas trop osé de suggérer que les conseils municipaux de nos vieilles paroisses qui n'ont pas encore eu l'honneur d'être "monographiées", prissent les mesures nécessaires de payer un certain octroi à ceux qui se chargeraient de publier l'histoire de la localité. Ne serait-ce pas pour les autorités municipales en même temps qu'un devoir patriotique à remplir, un bon moyen d'annoncer "sa" paroisse, puisque nous sommes dans le siècle de la réclame et que tous, de près ou de loin, individus comme sociétés, doivent finalement sacrifier à cette dernière ?

Nous avons, sur le bout des lèvres, un exemple de ce que peut faire dans ce sens un travailleur et un homme de bonne volonté, doublé d'un patriote, en faveur de la région qu'il habite et qui est une des plus vieilles et des plus historiques du bas Saint-Laurent ; le voici.

Ceux, en effet, qu'intéresse la petite histoire applaudiront à l'œuvre si franchement méritoire de l'abbé Joseph-D. Michaud, curé de la jolie paroisse métapédienne, Val Brillant, qui vient de publier la deuxième partie de sa très intéressante monographie du "Bic", faisant ainsi l'histoire d'un siècle de vie paroissiale. Nous savons tout ce que représente d'instructif et de lecture agréable une monographie paroissiale où gens et choses furent très souvent mêlés aux grands faits de la grande histoire, et l'auteur de la monographie du Bic n'avait aucune raison de s'excuser sur la tenue de son ouvrage dans son "avis au lecteur" ; nous savons que ces monographies sont des séries de petits faits tirés de la vie religieuse et civile d'une paroisse, de documents officiels qui ne sont pas toujours d'un puissant intérêt général, de souvenirs de l'auteur, d'anecdotes locales, de légendes de la place, etc. ; et nous savons que ces petites histoires locales — voire même ces "histoires de marguilliers et de juges de paix" n'intéressent pas seulement les habitants de la localité ainsi "monographiée". Naturellement, il y en aura toujours qui préféreront la lecture des sonnets de M. José Maria de Hérédia ou même de la prose d'un Rainer Maria Rilke qui leur servira quelque chose comme ceci qui vaut pour la culture et pour l'âme canadienne mille fois mieux que les milliers de menus faits de notre petite histoire : "La rue était vide. Son vide s'ennuyait, retirait mon pas de sous mes pieds et jouait avec lui aux castagnettes de côté et d'autre de la rue comme avec un sabot"... C'est beau — sans calembour — peut-être, mais notre petite histoire n'est pas à dédaigner.

Et, en particulier, celle du Bic, cette si pittoresque région du bas du fleuve qui a vu fleurir, en particulier, tant de légendes et où se sont passés de menus faits historiques qui corroborent admirablement la grande histoire. La vie d'une paroisse, de prime abord, semble ne se composer que de riens, surtout si l'on vit soi-même ces derniers. On est porté à n'y attacher que fort peu d'importance. Mais avec le temps et en les regardant loin en arrière, ils deviennent des faits qu'il importe de consigner dans les archives. Voilà ce qui constitue la monographie paroissiale.

L'auteur du "Bic", à la fin de son ouvrage a eu l'heureuse idée de recueillir les légendes, les anecdotes et les profils des types de la région dont il vient d'écrire la "grande histoire" ; ce sont les "petites choses de l'histoire" du Bic et de toute la région de Rimouski. "Quelle paroisse un peu ancienne, demande l'auteur, n'a pas sa légende ? Peut-être n'ont-elles pas franchi les limites resserrées de l'humble campagne, sise à l'ombre du clocher paroissial ; mais c'est en les racontant que beaucoup de mères endorment leurs petits, que les vieillards charment la monotonie des longues soirées d'hiver."

Les conteurs provinciaux de France, — qui sont fort à la mode aujourd'hui, même à Paris, — Henri Pourrat en tête — feraient leurs délices de maintes petites histoires de l'abbé Michaud. Ainsi, dans "A la Belle-Bergère" de Henri Pourrat, il y a toutes sortes de choses qui ressemblent à ces histoires de revenants, au bureau de poste de "Monsieur Johnney", aux coffres-forts du Cap-à-l'Orignal, au Château des Abîmes, aux "empreintes du Cap Enragé", à la "nuit du jugement dernier", au "roman de Maud Ogilvy",

Bref, avant de lire l'ouvrage de l'abbé Michaud que connaissions-nous de toute cette belle région du bas du fleuve ? Absolument rien. Maintenant, nous savons tout : du haut fait historique au petit rien local. C'est beaucoup. D. POTVIN.